Norois

Environnement, aménagement, société

198 | 2006/1

**Géosymbole, écologie, renouvellement urbain,
modélisation**

Augustin (J.-P.), Lefebvre (A.) (dir.) – *Culture en région – Perspectives territoriales pour la culture*

Pessac, Maison des Sciences de l'Homme de l'Aquitaine, 2004, 298 p.

Isabelle Garat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/norois/2067>

DOI : 10.4000/norois.2067

ISBN : 978-2-7535-1546-8

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 81-82

ISBN : 978-2-7535-0307-6

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

Isabelle Garat, « Augustin (J.-P.), Lefebvre (A.) (dir.) – *Culture en région – Perspectives territoriales pour la culture* », *Norois* [En ligne], 198 | 2006/1, mis en ligne le 13 décembre 2006, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/norois/2067> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/norois.2067>

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

AUGUSTIN (J.-P.), LEFEBVRE (A.) (dir.), *Culture en région – Perspectives territoriales pour la culture*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme de l'Aquitaine, 2004, 298 p.

L'ouvrage collectif « culture en région. Perspectives territoriales pour la culture » est édité par la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine et dirigé par Jean-Pierre Augustin géographe bordelais et Alain Lefebvre, économiste toulousain, le premier spécialiste des questions des jeunes et du sport, le second de la culture et de la communication.

Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité des travaux animés par J.-P. Augustin et A. Lefebvre et forme une synthèse de recherches menées à la fin des années 1990 et au tournant du siècle au sein de cette MSH sur le thème « des équipements des sociétés et espaces publics » et dans le cadre d'un contrat avec le DEP du ministère de la Culture et de la Communication « les territoires de l'art vivant ». La longue introduction met en valeur le paradoxe de l'abondance de l'offre culturelle et de la pénurie des référentiels ou, dit autrement, la vitalité des initiatives et la déprime des acteurs. La compétence culturelle bien que largement ignorée (à quelques exceptions près) par les lois de décentralisation des années quatre-vingt, a pourtant été fortement saisie par les communes, mais aussi par les Conseils généraux et régionaux. Ces partages de responsabilités mal définis par l'État, l'indigence du débat public sur le sujet, les tentatives de rationalisation de l'offre culturelle, en particulier au travers de schémas de services et de mise en place de réseaux ou de création de filières, autrement dit toute une série de questions politiques et d'aménagement du territoire est développée dans l'introduction beaucoup plus que dans les contributions. Le lecteur profite certainement des débats du groupe de prospective « temps libre et territoires 2020 » de la DATAR auxquels participent les deux directeurs de l'ouvrage. Ainsi, l'équité territoriale et l'accessibilité des services ont remplacé les idéaux de démocratisation culturelle d'A. Malraux. Sur cette question-là d'ailleurs, il semble que les auteurs ne soient pas tout à fait d'accord entre eux. Ainsi, dans l'introduction il est rappelé que l'élargissement des publics tient plus du « gonflement de catégories de population plus spontanément enclines à la fréquentation des équipements culturels » et rajoute « les catégories sociales sont restées les mêmes » tandis que la conclusion reprend les publications du DEP sur les pratiques culturelles, en portant l'accent sur des frontières estompées entre catégories sociales ! Certes « la position sociale n'est pas la seule variable explicative des pratiques culturelles » et il faut ouvrir les études aux différences de sexe, d'âge et de localisations dans l'espace, toutefois étudier la position sociale reste indispensable à l'analyse : tout le monde n'adhère pas aux études, ni aux résultats du DEP.

Les neuf contributeurs, géographes et sociologues, varient dans leurs objets ce qui rend d'ailleurs la lecture des 298 pages agréable. Le terrain se situe presque toujours

dans le Sud-Ouest, en Aquitaine, la débordant parfois au nord (du Gers à la Haute-Vienne pour le bal analysé par Vitrac), avec des développements plus importants sur la Gironde, sur les agglomérations bordelaise et toulousaine. Seules deux communications portent sur la Catalogne (F. Mancebo) et sur le Canada/Québec (D. Latouche). Chacun s'attarde non pas à montrer à tout prix l'originalité des cultures en région, quoiqu'en dise l'introduction (et tant mieux), mais plutôt à analyser finement une ou des pratiques culturelles localisées, un ou des acteurs de la culture dans leurs interactions locales. L'intérêt de plusieurs de ces monographies tient notamment au fait qu'elles sont bien reliées à des essais – « De la justification, l'économie des grandeurs » de Boltanski et Thévenot (1991), « le nouvel esprit du capitalisme » de Boltanski et Chiapello (1999), ou travaux aux propos plus généraux « le jeu du catalogue » de Friedberg et Urfa-lino (1985), « les territoires du quotidien » (1996) « géographie sociale et territoires » (1998) et « géographies en fêtes » (2001) de Di Méo.

Les contributeurs sont E Vitrac et D. Crozat, dont les travaux sur le bal permettent de traiter des pratiques et dynamiques territoriales, en particulier dans l'espace rural et périurbain, M. Favory et M. Sibertin-Blanc décrivent les équipements et les politiques culturelles dans les agglomérations bordelaises et toulousaines, notamment du côté de la banlieue. Y. Raibaud et J. Pailhé, s'intéressent aux écoles de musique et au jazz sur le territoire régional. F. Mancebo et H. Cettolo décrivent des pratiques de mobilité, le premier autour du Réseau Terres Catalanes, la seconde des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Enfin M. Favory, le seul à rédiger deux contributions et D. Latouche s'interrogent sur les cohérences territoriales et les aléas en matière culturelle.

Qui s'intéresse à la culture, aux pratiques culturelles, à la territorialisation de l'action publique, aux territoires qui se « culturalisent » (D. Latouche) doit absolument lire cet ouvrage collectif.

Isabelle GARAT